

Studies on the Turkic World

A Festschrift for Professor St. Stachowski on the Occasion of His 80th Birthday

edited by E. Mańczak-Wohlfeld and B. Podolak, Kraków 2010: 69–73

Witold Mańczak (Kraków)

Relations entre les titres turcs *qayan*, *qan*, *qayātun*, *qatun*

Alexander Vovin (2007) a consacré à ce problème un long article, qui commence de la façon suivante:

Enormous amount of ink has been spilled on the etymology of the title *qayan* ‘emperor, supreme ruler’ that is found in many Inner Asian languages. The proposed etymologies most invariably tried to explain *qayan* on the basis of Turkic, Mongolic, or Tungusic, although suggestions involving Iranian, Korean and Chinese are also present. However, none of these attempts won the universal recognition, which probably testifies to the fact that none of them is correct. My intention here is not to review these numerous proposals, but rather to look for an alternative explanation of this title, which does not involve any of the languages mentioned above.

P. 178, on lit ce qui suit:

Before attempting to etymologize the title *qayan*, we should ask ourselves a question, what is a *qayan* in relation to a *qan*. Old Turkic examples may suggest that *qayan* and *qan* were used interchangeably, e. g. *Bilgā-qayan* and *Bilgā-qan* [...] This might imply that these two terms are synonymous [...] Regarding the Mongolic tradition, de Rachewiltz pointed out that Cinggis bore only the title *qan* during his life, and that the title *qa’an* was assumed only starting with his successor Ögedei [...] It is nevertheless telling that in the later tradition Cinggis is given the title *qa’an* (presumably posthumously). It is also important that the title *qan* ‘ruler’ is not attested in the Inner Asian

languages before the eighth century and in Chinese inscriptions prior to the tenth century [...] Superficially it might seem to give some credibility to Pelliot's hypothesis that *qan* is a contracted form of *qayan* [...] However, there is a serious counterargument to de Rachewiltz and Pelliot's hypothesis: *-kan* is amply attested on a periphery of Inner Asia in sixth and seventh centuries as a part of the titles of Silla's kings and nobility, for example royal titles [...] *malip-kan* [...] *kese-kan* [...] Furthermore, O[ld] K[orean] *kan* [...] as a nobility title is attested by itself [...] and in a great number of compounds, such as [...] *kak-kan* [...] *kup-kan*, etc. [...] It is important to note that Silla kings never had the title of 'emperor' or 'supreme ruler': they were simply 'kings'. Thus, while the overlapping Old Turkic usage remains to be explained, it appears that Ögedei's title was elevated from *qan* to *qa'an* and the latter title was also 'granted' posthumously to Cinggis. This approach finds its further justification in the previously mentioned fact that both Xianbei and Ruan-ruan rulers were carrying the title *qayan* and not *qan*. Thus it becomes quite apparent that *qan* is a lesser ruler than *qayan*, and that *qayan* is a greater ruler than *qan*. The interpretation of the relationship between the two is then almost self-inviting: *qayan* is a 'great *qan*'.

Et voici la conclusion de l'article de Vovin:

Thus, it seems to be quite likely that the ultimate source of both *qayan* and *qan* can be traced back to Xiong-nu and Yeniseian. The scenario of the transmission of these titles in Inner Asia is probably as follows. The original Xiong-nu terms **qaʔ-Gā* 'great ruler' (? < **qaʔ-qāj*) and **qāj* 'ruler' were borrowed initially by Xianbei with further addition of the Mongolic singular *-n* and plural *-d*. Neither *qatun* nor *qayātun* are attested in Xianbei's usage, but they are attested for Ruan-ruan, so the addition of feminizing suffix *-tu-* must have been a Ruan-ruan creation. Almost nothing is known about the Ruan-ruan language, but the bits and pieces that we have allowed me previously to draw a conclusion that it was an Inner Asian language, unrelated to any other language of this area that are known to us [...]. When Turks borrowed all four titles from their Ruan-ruan masters, they borrowed them as single units, and not as compounds.

A notre avis, la différence entre *qayan* et *qa'an*, *qan* consiste ne ce que *qayan* est régulier, tandis que *qa'an* et *qan* s'expliquent par ce que nous appelons un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence. Il en est de même pour les formes féminines: *qayātun* est régulier, alors que la naissance de *qatun* est liée à un développement irrégulier dû à la fréquence.

Depuis de longues années, nous affirmons que, dans toutes les langues, la forme des mots dépend de trois facteurs principaux, non seulement du développement phonétique régulier et du développement analogique, mais aussi du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence: les groupes de mots, mots et morphèmes très employés subissent souvent des réductions irrégulières. Par exemple, *God be with you* s'est réduit en *good-bye*. En anglais, il y a 700 dérivés en *-iness* (tel *laziness*), parmi lesquels un seul a subi une réduction irrégulière, à savoir *business* (> [*biznis*]), et *business* est le mot le plus fréquemment usité parmi les dérivés en *-iness*. En polonais, il y a presque 3500 mots en *-śc* (< proto-slave **-stb*), par exemple *gość* 'hôte', *kość* 'os', *wieść* 'nouvelle' et surtout les innombrables dérivés en *-ość* du type *wielkość* 'grandeur'. Parmi ces 3500 mots en *-śc*, il y a un seul mot qui présente un développement irrégulier, à savoir v. pol. *jeść* 'il est', qui s'est réduit en *jest* (on a ici affaire à une dépalatalisation irrégulière), et *jest* est plus employé que tous les mots où *-śc* a persisté jusqu'à nos jours (Mańczak 2009). En allemand, on dit *geben*, *gegeben*, en anglais on dit *give*, *given*, c'est-à-dire que le suffixe *-n* s'est maintenu au participe, qui est moins employé, et est tombé irrégulièrement à l'infinitif, qui est plus employé (Mańczak 1993). En ce qui concerne le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, nous y avons dédié trois monographies (Mańczak 1969, 1977 et 1987) ainsi que de nombreux articles (pour les langues turques, voir Mańczak 2005).

Parmi les arguments que nous alléguons à l'appui de notre conception, il y en a un qui est le suivant: s'il existe, pour la langue et la période en question, un dictionnaire de fréquence, on peut en user parce que la grande majorité des mots subissant un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence se trouve parmi les mots les plus employés. Par exemple, en français moderne, ces mots se présentent comme suit:

1 ^{er} mille	99	86%
2 ^e mille	9	8%
3 ^e mille	4	3%
4 ^e mille	2	2%
5 ^e mille	1	1%
6 ^e mille	—	

Il est intéressant de noter que, selon le dictionnaire de fréquence de Eaton (1940), esp. *rey*, fr. *roi*, angl. *king* et all. *König* se trouvent parmi les mille mots les plus utilisés dans ces langues.

En outre, il faut attirer l'attention sur le fait que, à côté du développement phonétique irrégulier dû à la fréquence, il existe une autre évolution irrégulière, consistant en des accidents phonétiques connus depuis longtemps sous le nom d'assimilations, dissimilations ou métathèses, en des formes hypercorrectes ou expressives. Toute cette évolution se caractérise par le fait qu'elle a lieu, dans des langues différentes, dans les mots les plus divers. *Chercher* < *cercher* présente une assimilation, *faible* < *fle-bilem* une dissimilation, *troubler* < **turbulare* une métathèse, tandis que *s* dans *besicles* est hypercorrect et *h* dans *herse* est censé être expressif. Mais il serait difficile de trouver, dans une autre langue indo-européenne, un mot signifiant 'faible' avec une dissimilation, un mot signifiant 'troubler' avec une métathèse ou un mot signifiant 'herse' avec un phonème d'origine expressive. Bref, il n'y a aucun parallélisme entre les irrégularités dites assimilations, dissimilations, métathèses, etc. En revanche, le développement phonétique irrégulier dû à la fréquence a lieu, dans les langues diverses, d'une manière plus ou moins parallèle parce que, malgré les différences qui séparent des communautés linguistiques, les mots les plus fréquents sont partout plus ou moins les mêmes. Par exemple, le verbe signifiant 'parler' présente dans beaucoup de langues des réductions irrégulières, cf. fr. *parler*, it. *parlare* < lat. *parabolare*, des formes de *narrare* devenu en sarde *nárrere* (*nau*, *nas*, *nat*, etc.), lat. *ajo* < **agio* (en face du régulier *adagium*, qui est moins utilisé), angl. *says*, *said* (en regard du régulier *lays*, *laid*, où la diphtongue a persisté), russe dial. *gyt* < *gryt* < *govorit*, a. polonais *pry* < *prawi*, etc.

Or, il est important de noter que le nom du roi, qui est très employé, présente, dans beaucoup de langues, des réductions irrégulières, cf. angl. *king* (< *cyning*), all. *König* (< *kuning*), suédois *kung* (< *konung*), dan. *konge*. Le fait que le suffixe *-ing* s'est maintenu dans néerlandais *koning*, s'explique par l'histoire: pendant plusieurs siècles, les Pays-Bas n'étaient pas gouvernés par un roi. La simplification de la gémignée dans le v. h.-all. *kuning* 'roi' (en regard de *kunni* 'race') est due à un fréquent usage. Le nom germanique du roi a été emprunté par d'autres langues, où il a également subi des réductions irrégulières. En lituanien, *kuningas* a été abrégé en *kunigas* et même *kungas* (il en est de même pour le letton *kungs*). En a. polonais *księżę* (voc. de *ksiądz*) était réduit en *ksze*. *Książę* 'prince', qui est un dérivé de *ksiądz*, se déclinait à l'origine comme des neutres du type *cielę* 'veau': nom. *książę*, gén. *książęcia*, dat. *książęciu*, etc. La vieille flexion a persisté jusqu'à nos jours au pluriel (qui est moins utilisé que le singulier): nom. *książęta*, gén. *książąt*, dat. *książętom*, etc., mais au singulier il y a

aujourd'hui des formes réduites: nom. *książe*, gén. *księcia*, dat. *księciu*, etc. A partir du masculin *kōnędzъ*, on a tiré le féminin **kōnēgynji*, qui a subi des réductions irrégulières, cf. polonais *ksieni* 'abbesse', v. tchèque *knieni*, haut-sorabe *knjeni*, bas-sorabe *kněni*, v. russe *knjaini*. La forme régulière a persisté dans le toponyme polonais *Księginki* (évidemment moins employé que l'appellatif *ksieni*). Le monarque s'appelle en russe *gosudar'*, qui est une forme réduite de *gospodar'*. Il en est de même pour russe *car'* < *césar'*.

A la lumière de tous ces faits, il est indubitable que les titres *qa'an*, *qan*, *qatun* s'expliquent par un développement phonétique irrégulier dû à la fréquence.

Références

- Eaton H. 1940, *Semantic Frequency List for English, French, German and Spanish*, Chicago.
- Mańczak W. 1969, *Le développement phonétique des langues romanes et la fréquence*, Kraków.
- 1977, *Słowańska fonetyka historyczna a frekwencja*, Kraków.
- 1987, *Frequenzbedingter unregelmäßiger Lautwandel in den germanischen Sprachen*, Wrocław.
- 1993, Loss of the final *n* in English, *Kwartalnik Neofilologiczny* 40, p. 21–30.
- 2005, Développement phonétique irrégulier dû à la fréquence dans les langues turques, *Studia Turcologica Cracoviensia* 10, p. 259–267.
- 2009, Nieregularny rozwój fonetyczny spowodowany frekwencją a słownik pod redakcją Doroszewskiego, J. Wawrzyńczyk (ed.), *Czterdzieści lat minęło... Nad „Słownikiem Doroszewskiego”*, Warszawa, p. 51–56.
- Vovin A. 2007, Once again on the etymology of the title *qayan*, *Studia Etymologica Cracoviensia* 12, p. 177–187.